

souhaitons que notre collègue (M. Michael Clark) n'aura jamais que de bonnes nouvelles de son fils.

Le premier corps expéditionnaire canadien sera bientôt sur le front. Nous croyons bien plus, nous sommes certains qu'il se conduira de manière à donner au Canada de justes raisons d'en être fier. Déjà, comme le dit M. Harcourt, quelques-uns ont donné leur vie pour la cause de la justice et de la liberté, et cela me rappelle les quelques lignes qui suivent, écrites au moment où arrivait la nouvelle que quelques-uns des nôtres étaient tombés sur les champs de bataille de l'Afrique du Sud, par un anglais qui a vécu au Canada pendant plusieurs années.

Half mast your flags? Nay, hoist them to the head,

You reap the harvest where you sowed the corn.

See, from the far graves of your gallant dead,
An Empire born.

Comme il a été dit, il y a dans cette Chambre plusieurs sièges de vides, les sièges de ceux qui sont allés se battre pour le Canada et pour l'empire. L'absence de ces hommes pour une telle cause parle plus éloquemment que je ne pourrais faire. Dieu veuille qu'une fois la victoire remportée, nous puissions les revoir encore parmi nous. J'ai eu l'occasion au cours des trois ou quatre derniers mois d'écrire à mon excellent ami M. le docteur Béland des lettres qui, je l'espère, lui sont parvenues—ce que j'ignore—lettres dans lesquelles je le félicite des services qu'il a rendus à la Belgique. Il m'a été adressé à son sujet certaines communications, que je me suis fait un plaisir de transmettre à mon très honorable ami, le chef de l'opposition, communications où il nous est donné l'espoir de sa prochaine libération.

Un illustre prêtre belge a parlé en termes éloquents de l'épreuve par où son pays a passé et de l'ardeur patriotique que cette épreuve a soulevée dans tout le pays. Les paroles sont si belles, si éloquantes, que je crois bien faire de les rappeler à la Chambre. Je fais ici allusion à la lettre pastorale du cardinal Mercier, qui a déjà été en partie publiée au Canada.

"Dieu sauvera la Belgique, mes frères; vous ne pouvez en douter; mieux encore, il la sauve". A travers la fumée de la conflagration, dans le sang qui coule à flots, n'apercevez-vous pas des signes de son amour pour nous? Y a-t-il parmi nous un patriote qui ne sache que la Belgique a grandi? Bien plus, qui de nous aurait le cœur d'effacer cette dernière page de notre histoire nationale? qui de nous n'exulte dans le glorieux éclat de ce pays déchiré. Lorsque dans son agonie elle enfante des héros, notre mère patrie

communiqua sa propre énergie au sang de ses fils. Reconnaissons que nous avons besoin d'une leçon de patriotisme. Il y avait des Belges, et beaucoup, qui gaspillaient leur temps et leurs talents à des fuyantes querelles de classes, de race et de personnes.

Cependant, lorsque, le 2 août, une grande puissance étrangère, confiante dans sa force et se mettant au-dessus de la foi des traités, osa nous menacer dans notre indépendance, tous les Belges, sans distinction de parti, de condition, ou d'origine se lèvent comme un seul homme et, serangeant autour de leur roi et de leur gouvernement, ils crient à l'envahisseur: "Tu ne passeras pas!"

Tout de suite, instantanément, nous avons eu conscience de notre patriotisme. Il y a, en effet, au fond de chacun de nous quelque chose de plus profond que l'intérêt personnel, que l'affinité du sang, que l'esprit de parti, et c'est le besoin, c'est la volonté de nous vouer à cet intérêt plus général que Rome a appelé la chose publique, "Res publica." Et cette volonté profonde qui est en nous, c'est le patriotisme."

Quand l'âme canadienne vibra au premier appel lancé pour la défense de l'empire, nous éprouvâmes tous une émotion infiniment puissante, nous eûmes conscience d'une influence bien supérieure à celle des intérêts matériels qui avaient si forts accaparé notre attention. C'est là où l'on avait le mieux compris la grandeur du péril que la réponse à l'appel se manifesta avec plus de netteté.

Heureusement nous avons échappé à la fureur de l'ouragan, aux incendies, à la dévastation dont a été victime la Belgique; mais nous avons vu et nous verrons encore les meilleurs et les plus braves de nos fils aller combattre et mourir s'il le faut, pour la cause de la justice. En ces tragiques heures de recueillement national nous avons senti tressaillir l'âme de la nation, secoué dans ses fibres les plus intimes comme jamais encore elle n'avait été remuée à aucune époque de notre histoire.

Les événements des six derniers mois marquent une nouvelle étape de notre existence nationale; ils ouvrent une nouvelle page, un nouveau chapitre dans le livre de nos destinées. La force de notre empire maintenu par les liens de la liberté et de l'autonomie gouvernementale a été mise à l'épreuve et l'épreuve a démontré la solidité et la fidélité de l'empire, c'est surtout à cet égard que les prévisions et les espérances de l'autocratie prussienne ont reçu le plus cruel démenti. De ces vastes dominions sont sortis et s'élanceront encore les libres citoyens d'un grand empire, volant à la défense d'une cause à laquelle sont intimement liées non seulement nos institutions, notre liberté et nos futures destinées, mais encore celles du monde tout entier. En